

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

*Encore une
du sire de Verreraed...*

Le sire de Verreraed qui n'était qu'un mince baron du pays de Bruges espérait depuis longs ans obtenir un titre plus marquant, ce qui tardait, Keizer Karel favorisant toujours d'autres seigneurs pour des raisons siennes. Or, le bruit courut dans le monde courtesanier que de nombreux noblions allaient être pourvus de patentes. Toute la Cour d'en être à l'envers. Le sire de Verre-raed ne dormit plus et s'efforça à l'amabilité, ce qui le rendait ridicule. Son désir était connu, et on disait que ses armes nouvelles porteraient un sac d'écus sur champ d'escarbilles, avec cette devise qu'il pouvait inscrire sur son pourpoint : « Jusqu'à la corde ! » Après une douloureuse méditation, le sire décida de donner à l'Empereur une haute idée de son savoir-vivre, et plus vaniteux encore qu'avare, il invita la Cour à un banquet. La nouvelle parut extraordinaire, et Keizer Karel

n'en put croire les dires. De fait, on vit la valetaille nettoyer de fond en comble l'hôtel du conseiller, et bientôt les salons furent prêts pour la réception. Celle-ci parut somptueuse, et chacun demeurait surpris de la générosité du fesse-mathieu. Et le festin se déroula au grand rayonnement de l'hôte qui ne doutait plus de la complaisance de son maître. Cependant on se demandait pourquoi le sire de temps à autre disparaissait en coulisses.

— « Sans doute va-t-il voir si les cuisiniers ne lui volent pas quelque morceau ! », pensait-on. En réalité, il y avait tremblement dans les cuisines. Et nul ne s'en doutait quand soudain la porte s'ouvrit, et l'assemblée vit avec surprise paraître un domestique portant sur son dos une lourde armoire cadenassée. Le baron pâlit.

— « Que vient faire cet homme ? », demanda Keizer Karel. Le domestique déposa son armoire et dit :

— « Votre Majesté m'excusera, mais je viens au nom de l'office supplier le sire de Verreraed, notre maître, de bien vouloir ouvrir le garde-manger, dont il garde la clef, sans quoi il nous faut jeûner aujourd'hui !... » Un rire énorme monta de toutes parts.

Verreraed, défait, donna la clef et courut cacher sa honte dans ses appartements. Et tout l'empire connut l'aventure. Le lendemain, le sire, qui n'osait

paraître à la Cour, put voir arriver une cocasse procession de seigneurs et compères sordidement vêtus, poisseux, éculés et moqueurs, qui placardèrent sur la porte de l'hôtel une patente nommant le sire doyen des ladres. Et les Marolles illuminèrent en son honneur. Et le pauvre sire mourut, à la joie du populaire, et surtout des bons moines qui héritèrent de ses incalculables richesses.

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

